



Mercredi 31 Octobre 2007

[Retour](#)

Autrement dit/Portrait
Portrait.

Tomi Ungerer, l'énergie et l'humour d'un géant.

Alors que le dessinateur, écrivain et sculpteur s'apprête à fêter ses 76 ans, la ville de Strasbourg ouvre vendredi les portes de son dixième musée, qui lui est entièrement consacré. STRASBOURG (Bas-Rhin), de notre envoyée spéciale

C'est un colosse un peu dégingandé, un homme aux larges mains et au sourire immense qui vous reçoit chez lui presque comme s'il vous connaissait depuis toujours. Poignée de mains chaleureuse, puis bientôt la bise – et non, « on se la fera tout à l'heure, on se connaîtra mieux » –, enfin un tutoiement spontané, même si le « vous » parfois resurgit au détour d'une phrase, comme s'il fallait soudain rétablir la barrière qui fait de lui, Tomi Ungerer, ce grand artiste internationalement reconnu, et de vous, la journaliste qui l'interroge pour la première fois...

C'est qu'il en aurait, ce géant irrésistible, des raisons de faire le fier. Dernière en date, et pas des moindres, l'ouverture vendredi à Strasbourg d'un musée entièrement dédié à son œuvre (lire ci-contre). Ce musée, sis dans une somptueuse demeure de la fin du XIXe siècle en plein centre-ville, permet au public de découvrir toutes les facettes de son art, depuis les livres pour enfants jusqu'à l'œuvre satirique en passant par les affiches, les publicités ou les dessins et sculptures érotiques.

L'heure, pourtant, ne semble pas à un retour sur soi. Car s'il ne rechigne pas à évoquer les années américaines, sombres et heureuses à la fois, ni son séjour canadien d'où il partit, terrifié par des voisins armés jusqu'aux dents, ni enfin la « chance » que l'Irlande constitua pour lui et sa famille, terre d'accueil où il vit depuis trente ans, c'est surtout, on le sent, de l'Alsace, de Strasbourg, que Tomi Ungerer a envie de parler.

L'Alsace qu'il a tant détestée, lui qui a grandi pendant la guerre, brimé par les Allemands, moqué ensuite par les Français parce qu'il ne voulait pas se débarrasser de cet accent jugé paysan. L'Alsace que désormais il porte dans son cœur et pas parce qu'elle l'admire, lui – ce serait bien mal le connaître. Non, ce qu'il estime, ce qu'il applaudit, c'est qu'elle soit « la tête de pont entre la France et l'Allemagne », la pièce maîtresse de ces incroyables retrouvailles entre « deux peuples qui se sont haïs, entre-tués ». Ce qu'il aime plus que tout, c'est que Strasbourg consacre, en moyenne, un quart de son budget à la culture. Loin, bien loin de ce « centralisme français » qu'il désapprouve, lui, le « plouc am Rhein », alors que sa ville natale lui consacre en plus un musée, le célèbre, le fête. Et le voilà au bord des larmes, insistant encore et encore pour que le lieu soit aussi comme son nom le précise (« Centre international de l'illustration »), un espace où le public puisse découvrir les maîtres (tels Saul Steinberg, André François et Ronald Searle, dont quelques trop rares œuvres sont déjà exposées) et grands dessinateurs de demain.

Quant à lui, il poursuit son petit bonhomme de chemin et ce n'est pas parce qu'il va bientôt fêter ses 76 ans qu'il estime devoir changer ses habitudes. Certes la maladie, qu'il ne cache pas, et la perte d'un œil l'ont obligé à ralentir un peu la cadence. Il ne se lève plus aussi souvent à cinq heures du matin. Mais, pour le reste, il « passe d'une chose à l'autre en permanence, un collage, puis quelques notes à prendre, puis un coup de téléphone, puis un texte à écrire »... « C'est un cauchemar de me voir travailler », confie-t-il dans un éclat de rire. Donc il écrit (« des cartons entiers, il y en a pour des années ! »), il dessine, il sculpte... en même temps et tout le temps. Ce qui le motive encore aujourd'hui ? « Avec l'âge, le dégoût et la tristesse ont remplacé la colère », avouait-il la veille, lors de la conférence de presse.

Est-ce si vrai ? « J'ai toujours mes colères, répond-il le sourire aux lèvres, il suffit de regarder les actualités. Mais je m'identifie désormais au docteur Rieux dans La Peste de Camus : on fait ce qu'on peut faire mais on ne peut pas changer le monde. » Et d'ajouter : « Cela commence avec le sourire. Car il y a trois choses que toute humanité partage : le sourire, le rire et les larmes. »

Le rire et les larmes, voilà tout Ungerer, qui sans cesse passe d'un bon mot à une évocation personnelle extrêmement touchante dans une gaieté non feinte mais toute empreinte de tristesse. Avec l'âge et la maladie, les angles auraient pu s'émousser, le discours aurait pu s'assagir, le ton baisser. Mais non, il n'en est rien. Le bonhomme dit ce qu'il pense et continue de ne pas penser comme tout le monde. En restant d'une incroyable vivacité d'esprit. Car non content de parsemer ses réponses de bons mots, d'aphorismes ou de blagues, il jongle avec une facilité déconcertante entre ses trois langues : le français, l'allemand et l'anglais. Non seulement il parle, compte, écrit avec tout ça, mais encore il rit, joue avec les expressions, triture leur sens dans chacune d'elles. Ce n'est pas un vieux monsieur, mais un gamin rigolard qui, du coin de l'œil, guette votre réaction. Difficile, dans ces conditions, de suivre le fil tracé de l'entretien.

C'est lui qui mène la danse, mine de rien, en posant parfois les questions ou en ne répondant pas aux vôtres, il dit ce qui lui tient à cœur, laissant percevoir celui qu'il est vraiment. Ainsi de son combat pour l'éducation. Il voudrait le meilleur pour les enfants – c'est pourquoi il a toujours préféré, dans ses livres, parler « de merles ou d'ortolans plutôt que d'oiseaux, de bégonias plutôt que de plantes, de Victoria ou de Tilbury plutôt que de voitures. Ce sont des mots formidables ! » S'inspirant tantôt du système irlandais, qu'il

connaît bien, tantôt de ses propres souvenirs, il rêve d'une école qui enseignerait « l'amour des livres » et « le respect ». Mais aussi de la manière dont il perçoit son statut d'artiste. Car il faut le savoir, Tomi Ungerer n'a pas seulement fait don de sa collection de jouets et d'une grande partie de ses œuvres. Il a également donné à Strasbourg sa bibliothèque, 1 300 ouvrages consacrés aux arts, aux sciences ou à l'Alsace. « Je prends le rôle de l'artiste à succès au sérieux : plus ça marche, plus grande est notre dette vis-à-vis de la société. Je suis socialiste pratiquant. »

Toujours sur le fil. Comme lorsqu'il évoque sa petite philosophie : « J'ai un triangle de vie aux angles élastiques. Un coin pour l'enthousiasme, un coin pour la discipline, un coin pour le pragmatisme. Sous la poussée de la bonne volonté on obtient une pyramide... Mais avec trop de bonne volonté on risque de percer l'élastique ! »

C'est – presque – sur ce dernier clin d'œil que s'achève le tête-à-tête. Les bises claquent. Le sourire n'a presque jamais disparu du visage anguleux, des grands yeux clairs. Tomi Ungerer a refermé la porte de son vaste appartement strasbourgeois. Une œuvre à poursuivre, encore et encore.

À voir

Le Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustration, 2 av. de la Marseillaise, à Strasbourg, ouvre au public vendredi 2 novembre. Il sera gratuit la première semaine puis à 4 € (2 € tarif réduit). De 12 heures à 18 heures du lundi au vendredi, et de 10 heures à 18 heures samedi et dimanche.

« Histoire de se souvenir », une exposition au Mémorial de l'Alsace-Moselle, à Schirmeck (Bas-Rhin), du 9 novembre au 6 janvier 2008. Plus de 2 500 documents issus du Fonds d'archives sur la guerre en Alsace de Tomi Ungerer. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 18 heures.

À lire

Le Catalogue du musée, dirigé de main de maître par Thérèse Willer, la conservatrice du Musée, amie de longue date de Tomi Ungerer. Passionnant et très illustré (il présente la collection, évidemment pas dans son intégralité).

Bien sûr, tous ses livres. Les deux derniers parus : Amis-Amies (L'École des loisirs), pour les enfants et Mes cathédrales (avec Jean Willer, éd. La Nuée bleue/DNA), pour les adultes.

ECKERT Yaël

Tous droits réservés : La Croix

8E6D575F8F10CB0FB0280C88420161626E115532C76E601CE5FDEDD0

Diff. 103 404 ex. (source OJD)

[Retour](#)